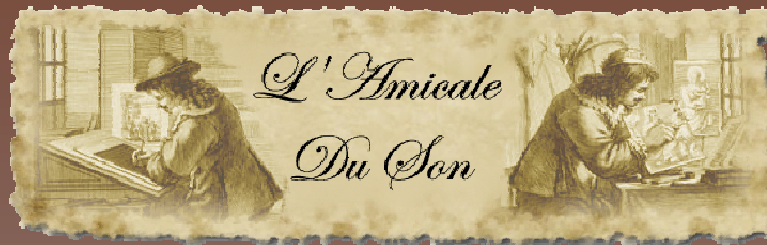


Septembre octobre 2008

Numéro 3



Quels spiritueux ! Les cultes des bitures.

Tantôt considérée comme un fléau, tantôt comme un moindre mal, la prise d'alcool en soirée est aujourd'hui une pratique régulière chez les jeunes de 15 à 25 ans. Afin de briser amalgames et préjugés, L'Amicale du Son a tiré des chaises dans des bars au quatre coins de la France pour dresser un panorama de pratiques très hétérogènes.

Paris, un samedi soir, chez Urbain, un étudiant de 20 ans. Une soirée est organisée et l'alcool coule à flot. Le leitmotiv : peu importe le vin du moment qu'on gît sur le sol.

« On adore lécher les bas de cuve ! s'exclame Robin, un collègue d'Urbain.

- Pour nous, déclare Urbain, l'essentiel est de finir à quatre pattes ; et la méthode dans la capitale, c'est kir et pinard ! Avec Robin, continue-t-il, on espère bien se prendre une sacrée mite ce soir !

A Marseille, lorsqu'on évoque ces alcools, on nous met en garde :

- Ces trucs-là ne se mélangent pas à l'anis ! Ici, le 51 est le roi des soirées et quand on fait la fête, c'est pichets et nouilles ! Chez nous, les soirées sont l'occasion de faire n'importe quoi : pendant que les hommes s'enfilent des robes, les filles accusent un débit d'élite.

Dans l'Aude, pas de Soho, c'est une tradition. Le fil directeur pour s'amuser,



c'est chouille en campagne. Là-bas, les filles sont plutôt sobres niveau boisson : c'est mi-soda ou coca avec un peu d'alcool (soda exclusivement pour les grosses cuites).

Du côté des Alsaciens, on sait qu'ils sont de grands producteurs depuis longtemps et ils revendiquent haut et fort leur coutumes.

- Vous connaissez notre réputation donc attention au rite des bières ! déclare un patron de bar. En plus, dans notre région, on ne s'arrête jamais de boire car c'est toujours l'heure du pinard !

A Strasbourg, on se moque gentiment de la région géographiquement opposée :

- Nous, on boit pour se donner du courage au travail ! dit un pilier de comptoir. C'est pas comme en Armorique où l'énorme Breton a la cagne et passe ses journées au café !

Nous n'avons pu vérifier, les cafés étaient bondés.

Retour à Paris : il est 23h et tout le monde se dirige vers un café-musique bien connu, étant donné qu'il est répertorié dans l'atlas national des pubs. Ce soir, un quizz est organisé et Urbain a de la chance car il a gagné un lot.

- Hériter une pinte, c'est pas tout les soirs ! Je vais pouvoir payer ma tournée gratos !

Une pinte pas fine, puisqu'elle fait près de trois litres. Quelques amis rejoignent Urbain et ils se retrouvent tous un moment autour d'un demi. Ils sont quatre à se partager le lot.

- Après ça, on va se retrouver la bouille dans la cuvette ! rigole Urbain.

L'établissement ferme ses portes vers deux heures du matin et la bande à Urbain quitte le bar pour une discothèque branchée intitulée « boîte des mites ».

Ils boiront encore, danseront et la fête durera jusqu'au petit matin...

Si la plupart des étudiants devient plus sage avec l'âge, ces pratiques laissent parfois des séquelles et certains deviennent alcooliques. Comme solution, on propose la phytothérapie. Mais la méthode ne fait pas l'unanimité au sein du corps médical.

- Dès qu'on parle phyto, ça se clache ! » avance un docteur parisien. Les docs de France sont pourtant réputés pour aimer se faire des pack de Kro.

T'as loupé ce fait ?

« C'est toujours les flics qui se font tringler ! »

C'est ainsi que s'est exprimé hier Cédric Duron, délégué d'UNSA-Police. En effet, la nouvelle méthode d'investigation basée sur la couleur des douilles des criminels ne fait pas l'unanimité au 36, quai des Orfèvres.

Les policiers sont de plus en plus sous pression : « On demande trop de chiffres à la BAC ». En tout cas, en ce qui concerne les cas de pendus, ce seront les flics qui devront trancher.

Pour recevoir nos publications ou pour y participer, n'hésitez pas à vous brancher sur lien :

amicaleduson.free.fr